

Mea Culpá!

Non, Muse, plus de rimes! Et celle-ci sera Le dernier de mes crimes. Le dernier qu'on verra. En ai-je, dans ma vie Trop longue, de travers, Et sans règle suivie, Commis d'horribles vers? Dieu lui-même, qui n'aime Pourtant pas à damner Dans sa bonté suprême, Voudra-t-il pardonner?

Le peut-il? Sa justice D'inflexible devoir, Faute en étant factice, A-t-elle ce pouvoir? Toutefois, j'ai l'espérance Un père, comme chrétien, Puisqu'il est notre Père, Le mien comme le tien. Et si le Purgatoire Est mon lot, méritant L'Enfer expiatoire, Je serai bien content. Car s'il faut qu'on s'acquitte Selon qu'on a péché, Je serai vraiment quitte, Seigneur, à bon marché. Puis, je le dis sans honte, Au moment de partir Et de régler mon compte, J'ai comme un repentir. Car je suis vieux; Et l'âge Qui fait les cheveux blancs Sur la tête du sage, Et rend les pas tremblants; L'âge qui met des rides Nos fronts abusés, Qui vide et rend arides Nos vieux cerveaux glacés; L'âge cruel et sombre, Laid et disgracieux, Qui fait tomber son ombre Sur le ciel de nos yeux; L'âge qui paralyse Le cœur et qui l'éteint, Sans que notre âme y use Le nom d'un Dieu certain; L'âge qui nous enlève, Dans sa fatalité, Jusqu'au souvenir d'Ève, D'Ève et de sa beauté; L'âge au pas difficile, À l'esprit abattu, Qui rend l'homme imbécille, Sans force et sans vertu; L'âge sans poésie, Triste, des yeux voilés, De la lèvre moisie Et des sens envoiés; L'âge très misérable, Où le doux est amer, Cesse d'être adorable, N'a plus droit de rimer.

Car, vieux fou, votre rime Est positivement Un crime, un double crime, Et votre rime ment. De même qu'on s'enlace Les mains pour bien s'aimer, De même on entrelace Les rimes pour rimer. Mais, vieillard, tes faux rires De rimeur ébété, Ont-ils rien des sourires Du printemps enchanter? Ils sont à l'ordinaire Les grimaces d'esprit Qu'un valetudinaire Croit faire, et dont on rit. La vieillesse transie A-t-elle encore gardé Un peu de poésie Dans son cœur tout ridé? C'est au printemps poème, Lorsque la fleur fleurit, Quand la femme elle-même, Tendrement vous sourit. Qu'on sait être poète Et que l'on peut chanter Une douce ariette, Très douce à répéter. Mais le vieillard morose N'est ordinairement Qu'un âne et que prose, Sans cœur ni sentiment. Il convient qu'il se fasse Plus que silencieux, Et qu'il couvre sa face, Au front peu gracieux.

Alors le vieillard sera plus fort la main qu'il tenait, disant: — Courage, mon Henri. Tu ne souffriras jamais tant que j'ai souffert, moi, je te l'affirme. — Père! — Aucune douleur qu'il est humainement possible d'endurer ne m'a été épargnée. Et toujours seul... en silence. Cette peine que tu as... nous serons deux à la supporter... nous la partagerons. Déjà le jeune homme, honteux de sa faiblesse, se reprenait, redressait la tête. La fenêtre était entrouverte... La pluie avait cessé... Un instant, ils regardèrent... Devant eux, dans la grisaille du soir de novembre, par la baie grandiose que formait le square d'Anvers, une partie de Paris déroulait la multitude de ses toits... De ci, de là, des fleches, celles de Saint-Laurent, de la Sainte-Vierge, de Notre-Dame, s'élevaient sur le fond brumeux du ciel. Plus loin, le dôme du Panthéon disparaissait à certaines secondes derrière des vapeurs qui s'élevaient. La rumeur incessante de la capitale montait, mettait dans l'air comme un bourdonnement confus. Soudain, au coin du square d'Anvers, parmi le flot des passants, deux petites sœurs, deux religieuses à robe noire et à coquette blanc débouchèrent...

— Une près de l'autre, tenant sous le bras un large parapluie, vivement, elles s'éloignaient... précipitant leur marche muette et silencieuse... Henri avait eu un nouveau tressaillement... En ces religieuses il reconnaissait celles qui étaient venues quelques semaines plus tôt lui révéler le vœu formulé par Jeannine... Dans le soir... toujours dévouées... toujours charitables... venant d'accomplir quelques bonnes œuvres... côte à côte... liées par la même abnégation sublime, par le même renoncement à tous les plaisirs frivoles d'ici-bas, elles regagnaient la base du convent silencieux de la rue d'Assas. Elles longeaient à présent le collège Rollin. Et voici que de la rue Lallier, sortait la mère Biré, les bras empressés de petits paquets. La brave femme, elle aussi reconnut les deux sœurs, eut une geste de surprise... Elle les suivit un instant du regard puis traversa la chaussée, revint vers sa loge que Joseph, sans doute, gardait en son absence. Les tressaillements qu'avait eus le jeune homme ne se renouvelèrent pas... Le veillard se tournait vers lui. Celui-ci vit soudain le mouvement des épaules d'Henri comme pour se redresser, s'affranchir du

jeu qui pesait encore sur elles. Un sourire léger effleura les lèvres du père. Et dans ses yeux une lueur de confiance brilla... Puis, étreignant une fois encore la main de son enfant, il conclut: — Allons... à la bonne heure! le courage te revient... Il faut qu'il en soit ainsi, que tu te détaches du passé, que tu abduques toute faiblesse... Tu as été meurtri déjà par la vie... c'est une cuirasse pour demain. Et après une dernière pause, il déclara: — Rien n'est perdu... rien n'est désespéré quand on a pour soi le travail et l'avenir!

FIN. Avis aux Écrites — Le SIROP CALMANT (SOCIÉTÉ STRYK) DE MME WINDLOW devrait toujours être employé pour les enfants en danger. Il soulage immédiatement le petit malade en apaisant les douleurs de l'enfant et produit un sommeil naturel, et réparateur, et le petit abandonné au monde, et comme un bon. Ce médicament est très agréable au goût. Il calme l'enfant, soulage les convulsions, et les douleurs de dents, et les douleurs de la toux, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée, et elle provient de la faiblesse de la langue, et de la chaleur dans les intestins. Ne saisissez pas de donner le SIROP WINDLOW'S SOOTHING SYRUP.

Que si, plus qu'aucun autre, Il a péché longtemps. Au printemps qui fut nôtre, Même après le printemps. Car on sait qu'en automne — Féminin masculin — Assez souvent il tonne, Et que l'homme est vilain. Il faut, sans qu'il diffère Un instant, et sans ah! Qu'il se hâte de faire Son maxim' culpá.

Ainsi donc, vieille bête, Vieux rimeur, vieux grimaud, Baisse humblement la tête. Silence, et plus un mot!

Quel est l'homme du siècle?

UNE ENQUETE.

On sait combien a été féconde l'œuvre du siècle dernier. La pensée humaine, en ces cent dernières années, a réalisé des progrès considérables: elle a agrandi et transformé tout ce qu'elle avait créé déjà dans les siècles précédents, et l'évolution ainsi accomplie n'a rassemblé à aucune autre. Non seulement les sciences mécaniques ou expérimentales ont poussé très loin les limites de leur domaine, mais encore la littérature, malgré son triomphe au grand siècle, les arts, malgré les admirables productions de la renaissance, ont trouvé des formules nouvelles qui constitueront un enseignement précieux pour les générations prochaines.

L'effort humain a été immense partout; à l'impulsion de quels échos supérieurs a-t-il obéi? C'est là ce que nous avons essayé de fixer dans l'enquête que nous publions aujourd'hui; nous avons laissé à l'autorité de certains de nos maîtres le soin d'établir quels hommes dans toutes les manifestations de la pensée avaient exercé le plus d'influence; et leurs réponses sont autant de documents curieux qui, plus tard, pourront servir à l'histoire générale de l'évolution au dix-neuvième siècle.

DANS LA POESIE.

M. FRANÇOIS COPPÉE

Mon cher confrère, Quand vous venez, au juste, par "Évolution de la poésie". Si vous vous placez au point de vue de l'inspiration lyrique, il est évident que le dix-neuvième siècle, qui a produit Hugo, Lamartine, Musset et tant d'autres — au second plan — a renouvelé la poésie en France. Pour tout dire, nous n'avions pas eu de poètes lyriques depuis la Renaissance. Le dix-neuvième siècle — sans oublier le délicieux André Chénier, un précurseur — nous en a donné d'incomparables. Voulez-vous parler seulement des modifications — assez légères en somme — apportées à la forme du vers français? C'est certainement Chénier d'abord, puis Victor Hugo qui l'ont rendu plus libre et plus souple. Mais, depuis quatre cents ans, les vers vraiment beaux ont tous un air de famille. Sans doute, on a voulu, dans ces derniers temps, bouleverser toutes les règles. Vain effort. Les plus distingués, parmi ces réformateurs, sont revenus — par le chemin des écoles — à la prosodie traditionnelle, ou à peu près. Je lisais, ces jours-ci, d'admirables vers d'un tout jeune homme, Charles Guérin. Retenez ce nom, c'est celui d'un excellent poète. Eh bien, sauf certaines licences, qui ne paraissent pas toutes heureuses ce sont là de beaux vers qui ressemblent à tous les beaux vers.

Je crois qu'il faut toujours remonter à Jean-Jacques Rousseau pour retrouver le véritable père du roman moderne en France. Toutes les sources de notre sensibilité romanesque ont jailli d'abord dans la Nouvelle Héloïse. Le grand raisonneur lyrique enseignait à ses successeurs comment un écrivain peut vider pieusement son cœur et son cerveau dans un livre de fiction. Pour la première fois un drame passionnel encadrait des péripéties de moeurs, des interprétations de la nature, des thèses morales et sociales.

Cette veine originelle est plus particulièrement reconnaissable chez Mme de Staël, chez George Sand, dans les autobiographies sentimentales d'un "René" et d'un "Adolphe". Elle se continue jusqu'à nos jours. Mettez un chapitre du "Disciple" en regard d'un chapitre de Rousseau: après cent quarante ans révolus, la filiation est évidente; la grille initiale tient encore toutes les fibres du romancier contemporain. À travers les intermédiaires qui l'ont subi comme lui, Stendhal, Sainte-Beuve, Balzac, Flaubert.

Le roman a conquis au dix-neuvième siècle tous les domaines de la pensée; il faudrait une longue nomenclature pour énumérer les conquérants qui lui ont annexé tant de provinces nouvelles. Walter Scott fut l'initiateur du roman historique. Vigny et Mérimée, entre autres, le plierent aux règles d'un art plus bref. Dumas père l'élargit et l'agrandit en tirant le grand roman d'épave. Victor Hugo le reprit avec son genre visionnaire, il en fit le roman épique. "Les Misérables" ont une chanson de geste. Ces ébrés épiques d'Hugo ont parmi nous un continuateur, les sujets ont changé, mais non le procédé essentiel, qui est d'insuffler une vie intense dans un être matériel, symbolique, accapareur des créatures humaines dont il commande la vie collective. C'était avec Hugo la cathédrale de "Notre-Dame de Paris", le vaisseau des "Travailleurs de la mer"; c'est avec M. Emile Zola "l'Assommoir", la mine de "Germinal", la locomotive de "Bête humaine", la Bourse de

l'Argent." L'identité de ces créations chez les deux visionnaires apparaît au premier coup d'oeil. Balzac demeure l'inspirateur, le maître incomparable du roman de moeurs et d'idées. Mais ne dites pas qu'il a fait des romans historiques: dites simplement qu'il est le premier historien de son siècle. Thiers bavard, Guizot méditatif, Michelet délirant, Taine fouille. Balzac voit. J'ai lu, je crois, la plupart des livres notables sur la Révolution: je ne la comprendrais pas je ne la verrais pas au fond des âmes, si cet homme extraordinaire ne nous avait pas montré, entre vingt autres figures, M. Mallin, comte de Gondreville: avec ce seul personnage, toute la Révolution vit et s'éclaircit, depuis Louis XVI jusqu'à Louis-Philippe. Et l'histoire de l'Empire ne tient-elle pas tout entière dans les quelques pages du colonel Fabert? Ah! l'admirable génie qui vit si nettement derrière lui toute une génération, qui créa devant lui une autre génération, les types imaginaires sur lesquels se modelèrent des hommes de chair et de os qu'il n'avait jamais connus! Flaubert, toujours oscillant entre le romantisme lyrique et le romantisme bourgeois, entre la "Tentation de saint Antoine" et "Madame Bovary", entre "Salammbô" et "Éducation sentimentale", Flaubert détermina l'évolution du roman vers le naturalisme, puisque l'on est convenu d'appliquer ce mot à l'écrivain qui manqua le plus de naturel. Son influence a été prépondérante, comme le sera toujours celle des grands volontaires. Les Goncourt suivirent, traitant menu. Mais surtout ce fut le génie de ces maîtres, et surtout il est à quel point un secret de ses petits chefs-d'œuvre amers et tristes, ennoblis par sa belle simplicité d'une langue sans rivale. Alphonse Daudet, peut-être influencé par Dickens, garde sa physiologie originale et sa sensibilité personnelle, en dehors de toutes les écoles. On a vite enterré Octave Feuillet: on s'égarait dans l'ennuie de reconnaître qu'il avait enseigné leurs élégances à tous les romanciers mondains. Plus vite encore Cherbuliez, qui créa le roman cosmopolite fortement documenté sur les caractères distinctifs des hommes et des classes sociales dans les divers pays de l'Europe. Serait-il juste d'oublier, dans les réactions inférieures, Bigot-Labrun et Paul de Kock, ces constellations antiques d'une inimmuable lignée? Et Gaboriau, et ses disciples, qui nous donneront des joies innocentes? Et Gustave Aymard, qui passionna notre adolescence? — Ce n'est pas de la littérature, dira-t-on. — Je ne sais pas toujours bien ce qui est de la littérature. Je sais ce qui m'enchante, m'intéresse, m'amuse. Ce peut être, selon l'heure et selon mon humeur, "Atala" ou "Tartarin de Tarascon", "Graziella" ou les "Trois Mousquetaires", "Dominique" ou le "Grand chef des Aucas. Vous excuserez ma réserve, si je n'étends pas cet aperçu jusqu'aux romanciers vivants. Pour mesurer exactement la taille d'un écrivain, il faut attendre que la mort l'ait couché: il faut du recul pour juger sagement la nature et la durée de son influence. Celle de Stendhal, considérable entre toutes, ne s'est fait reconnaître qu'après quarante ans d'indifférence. J'ai vu le temps où Edmond About était le maître du marché littéraire, où des juges en crédit estimaient qu'il allait nous rendre un Voltaire: son œuvre a sombré, pour toujours peut-être, dans le néant.

Dans un coin du salon: — Il me semble que Mme de L... est moins laide que de coutume? — Allons donc! elle est quelquefois plus laide, jamais moins. Un jour, à Bruxelles, Victor Hugo déjeunait avec Noël Parfait dans une des petites tavernes qui avoisinent l'Hôtel de Ville. C'était l'époque où les journaux avaient parlé de vagues projets de conquête de Napoléon III touchant la Belgique et le Luxembourg. Les Belges étaient pas contents, ils traitaient, volontiers les "Français-qui-lions". Le repas terminé, Hugo se dirigeait vers la porte quand son voisin de table, un vigoureux Flamand qui n'avait cessé de gauler, lui dit d'un air moqueur: — Evidemment, ce n'est pas la pierre philosophale! Mais toute recherche a sa valeur... Avec vous obtenu des résultats satisfaisants? — Monsieur, je suis très sensible à votre politesse. Vous voulez

Tel est, pour votre enquête, mon cher confrère, l'humble avis d'un vieux poète qui n'a d'ailleurs aucune prétention en matière de critique.

M. José-Maria de Heredia

Pour le maître ciseleur des "Trois-pheés", André Chénier est le poète dont l'influence sur l'évolution poétique a été prépondérante. André Chénier appartient au dix-neuvième siècle par ce fait que ses œuvres n'ont été imprimées que longtemps après sa mort. M. de Heredia connaît admirablement l'œuvre de Chénier: il en prépare une édition qui nous réserve des surprises. "André Chénier, m'a-t-il dit, est le premier qui ait fait des vers modernes, et son influence par ce point s'est exercée sur Alfred de Vigny et sur Victor Hugo qui ont profité de sa maîtrise: d'ailleurs, je le connais pas dans la langue française de plus beau morceau que les trois cents vers des "Bucoliques" d'André Chénier."

M. Sully Prudhomme

Nous avons eu la bonne fortune de revoir M. Sully Prudhomme: une conversation, presque à bâtons rompus, s'est engagée entre le maître et nous, sur l'évolution de la poésie au dix-neuvième siècle. M. Sully Prudhomme a résumé ses impressions sous l'influence de Lamartine, qui se trouve dans les vers tout le charme de la musique; Leconte de Lisle, qui leur apporte la beauté de l'épithète précise et la rime artistique; enfin, Victor Hugo, englobant les deux précédents dans la grandeur de son génie, Victor Hugo possédant le charme de l'un et la puissance de l'autre. Mais Sully Prudhomme veut, au moins au point de vue de l'inspiration, qu'on réserve une petite place à Musset, le seul dont l'œuvre a vraiment un caractère gaulois, car l'allure de Victor Hugo est espagnole, celle de Leconte de Lisle et de Lamartine est grecolatine.

DANS LE ROMAN.

M. Melchior De Vogüé

Je crois qu'il faut toujours remonter à Jean-Jacques Rousseau pour retrouver le véritable père du roman moderne en France. Toutes les sources de notre sensibilité romanesque ont jailli d'abord dans la Nouvelle Héloïse. Le grand raisonneur lyrique enseignait à ses successeurs comment un écrivain peut vider pieusement son cœur et son cerveau dans un livre de fiction. Pour la première fois un drame passionnel encadrait des péripéties de moeurs, des interprétations de la nature, des thèses morales et sociales.

L'Esprit de Scholl

Dans un coin du salon: — Il me semble que Mme de L... est moins laide que de coutume? — Allons donc! elle est quelquefois plus laide, jamais moins.

Un jour, à Bruxelles, Victor Hugo déjeunait avec Noël Parfait dans une des petites tavernes qui avoisinent l'Hôtel de Ville. C'était l'époque où les journaux avaient parlé de vagues projets de conquête de Napoléon III touchant la Belgique et le Luxembourg. Les Belges étaient pas contents, ils traitaient, volontiers les "Français-qui-lions". Le repas terminé, Hugo se dirigeait vers la porte quand son voisin de table, un vigoureux Flamand qui n'avait cessé de gauler, lui dit d'un air moqueur: — Evidemment, ce n'est pas la pierre philosophale! Mais toute recherche a sa valeur... Avec vous obtenu des résultats satisfaisants? — Monsieur, je suis très sensible à votre politesse. Vous voulez

me prendre par mon faible... Les inventeurs sont toujours enclin à parler de leurs travaux, pensez vous, et je vais rendre à ce garçon la monnaie des prévenances qu'il a eues pour ma sœur... Vous seriez bien attrapé, sans doute, si je prenais votre curiosité au sérieux et si vous montrais mes échantillons! Le regard de l'Italien se voila, il baissa la tête et d'une voix centrite: — Je suis vraiment désolé que vous ne croyiez pas à la sincérité de mes paroles... Tout ce que vous m'avez dit m'a intéressé véritablement. Je ne suis pas aussi frivole, sans doute, que vous paraissez me mettre au défi d'examiner vos travaux avec satisfaction, je vous demande de me faire la faveur de me les montrer... A moins toutefois que vous n'ayez voulu plaisanter, ce que j'aurais parfaitement pu ne pas comprendre ne saisissant pas toujours toutes les finesses de votre langue. An quel cas je vous demande de m'excuser.

LA MATINÉE

SAN FRANCISCO.

Mme McKinley hors de danger.

On voit bien que vous êtes Français, n'est-ce pas? — A quoi donc? demanda Hugo. — Rien qu'à vous voir manger ton pain. — Eh bien! moi, monsieur, répondit Hugo avec le plus grand sérieux, il y a une demi-heure que je vous regarde manger, et il m'a été impossible de savoir de quel pays vous êtes! Les experts de la Ville se présentent dans une maison récemment expropriée pour prendre certaines mesures nécessaires au tracé. Une vieille dame, la propriétaire, leur adresse ses doléances. — Messieurs, c'est ici que je suis née... c'est dans cette maison que j'ai été élevée... qu'on me laisse au moins mourir. — Un de ces messieurs, une bonne âme lui répondit d'un ton aimable: — Consolez-vous madame, on ne commencera pas la démolition avant trois mois! A table d'hôte: Un messieur assaisonne une omelette. L'huile versée répand une odeur infecte. — Garçon, dit le monsieur, vous m'avez bien donné l'huile, mais vous avez oublié la lampe! Saint-Victor disait de X... homme de lettres bavard et ennuieux: — Il ne tient pas compagnie, il "trouble" la solitude.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

Explosion de gaz dans l'hôtel des postes de Topeka.

Topeka, Kansas, 18 mai — Une explosion s'est produite aujourd'hui dans l'édifice fédéral de Topeka, blessant Joséphine Harron et Carrie Sheffield, des employées. On ne croit pas que Melle Harron puisse survivre. Durant la nuit du gaz s'échappant d'un bec défectueux s'était accumulé dans le caveau aux timbres, et les deux femmes y sont entrées à huit heures du matin pour prendre leurs paquets. L'une d'elles ayant allumé une allumette une explosion s'est produite et les a jetées contre le mur, les brûlant grièvement. Des employés des postes ont promptement secouru les deux blessées et les ont conduites à leurs domiciles. Plusieurs paquets de timbres ont été détruits. Le bruit de l'explosion a été entendu à une distance considérable.

Le voyage de la canonnière "Scorpion"

Memphis, Tennessee, 18 mai — La canonnière "Scorpion" qui remonte actuellement le Mississippi pour prendre part aux fêtes de la réunion de vétérans confédérés arrivera à Memphis dimanche soir. L'eau a baissé au point que la canonnière pourra passer sous le pont et jeter l'ancre devant la ville.

GESSLER'S MAGIC HEADACHE WAFERS

Guerissent les Maux de Tête Violents

20 autres y compris la névralgie, en 20 minutes. Ne jetez pas avec le mal d'être — c'est une perte de temps et de forces nerveuses. Achetez une boîte et soyez prêt. Ne contiennent aucune substance nuisible. Positivement salutaires aux nerfs et au système. En vente chez tous les pharmaciens; 10c. et 25c. la boîte (quatre fois plus dans les boîtes à 25c.). Avec véritables sont mis en tablettes seulement. Evitez les poudres en capsules, ceux-ci faits de pâte s'ouvrent, la poudre devient humide et résiste et par conséquent gêne. Les Gessler's Headache Wafers agissent en 20 minutes alors renvoyez la boîte ouverte au pharmacien qui vous rendra l'argent.

FEUILLETON

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 11 Novembre 1900

LA TENEBREUSE

PAR GEORGES OHNET.

PREMIERE PARTIE

VI

— Evidemment, ce n'est pas la pierre philosophale! Mais toute recherche a sa valeur... Avec vous obtenu des résultats satisfaisants? — Monsieur, je suis très sensible à votre politesse. Vous voulez

FISCHER EMERSON PIANOS GRUNEWALD 735 Rue du Canal. Le meilleur pour le moment en Amérique, Europe, Asie, Afrique. Aussi agent des Steinway Knabe, Schmeier, Mehlin, Shoninger. Les prix les plus bas. Conditions les plus faciles. Venez voir l'APOLLO. Le meilleur instrument du monde, qui s'adapte à un piano et se joue.

LA MATINÉE SAN FRANCISCO. Mme McKinley hors de danger. Dans sa voiture se trouvaient Henry T. Scott et le commissaire de police George Newhall. Quatre agents de police montés accompagnèrent la voiture. Le secrétaire de l'intérieur Hitehook a dit ce matin qu'il considérait maintenant Mme McKinley hors de danger. Dans sa voiture se trouvaient Henry T. Scott et le commissaire de police George Newhall. Quatre agents de police montés accompagnèrent la voiture. Le secrétaire de l'intérieur Hitehook a dit ce matin qu'il considérait maintenant Mme McKinley hors de danger. Mort de Mgr. Edwin Joos. Monroë, Michigan, 10 mai — Le très révérend Mgr Edwin Joos, vicaire général du diocèse de Detroit, prêtre domestique de Sa Sainteté le pape Léon XIII, est mort aujourd'hui à Monroë. Mort du Major Gen. Evarts. Alameda, Cal., 18 mai — Le Major Gen. Evarts, de l'armée des Etats-Unis, en retraite, est mort à sa résidence en cette ville. Arrestation de banquiers allemands. Berlin, Allemagne, 18 mai — Fritz Romick et Wilhelm Schultz, directeur de la Banque hypothécaire de Poméranie, ont été arrêtés cette après-midi et emprisonnés en attendant l'enquête judiciaire.

GESSLER'S MAGIC HEADACHE WAFERS. Guerissent les Maux de Tête Violents. 20 autres y compris la névralgie, en 20 minutes. Ne jetez pas avec le mal d'être — c'est une perte de temps et de forces nerveuses. Achetez une boîte et soyez prêt. Ne contiennent aucune substance nuisible. Positivement salutaires aux nerfs et au système. En vente chez tous les pharmaciens; 10c. et 25c. la boîte (quatre fois plus dans les boîtes à 25c.). Avec véritables sont mis en tablettes seulement. Evitez les poudres en capsules, ceux-ci faits de pâte s'ouvrent, la poudre devient humide et résiste et par conséquent gêne. Les Gessler's Headache Wafers agissent en 20 minutes alors renvoyez la boîte ouverte au pharmacien qui vous rendra l'argent.

vous voulez, c'est sans inconvénients... Rien ne peut s'allumer, ni éteindre. — Ah! tandis que dans la pièce voisine? demanda nonchalamment l'Italien. — Dans la pièce voisine, si vous jetez une allumette mal à propos, vous pourriez faire sauter toute la fabrique... Et no s'avec. — Diavolo! Je ne fumerai pas, même ici, cher monsieur, je n'ai pas envie de sortir de chez vous à travers le toit. Il se laissa montrer avec patience, par Marcel, ses beaux échantillons de laine teinte. Il l'écoutait, en apparence, attentivement, mais son intelligence enveillé, ses yeux perçants sous ses paupières à demi fermées, s'occupaient de cette "autre chose" dont Marcel avait parlé si brièvement. Mais rien ne paraissait se rapporter, dans le laboratoire, à cette mystérieuse besogne, qui exigeait la manipulation de produits si redoutables. — Il taudra, dit l'Italien, que vous me donniez de ces belles laines d'une si riche et si harmonieuse couleur. Je les porterai à ma sœur, qui brode comme une fée... Elle en fera quelque magnifique ouvrage, qui charmera sa solitude, et vous verrez ainsi l'effort de vos couleurs artistiquement employées. — Je vous les porterai, moi-même, si vous m'y autorisez, déclara Marcel. — Mais comme il vous plaira...